

Interview : Karen Richet, responsable du pôle développement de l'Isère des Scouts et Guides de France

"Apprendre aux jeunes à vivre ensemble"

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné : Quels sont les objectifs du scoutisme ?

Karen RICHEL : C'est déjà d'apprendre en jouant. Chaque enfant est reçu et on le prend comme il est, avec ses richesses et ses différences. On essaie de l'amener à progresser, à construire des projets avec les autres. L'idée, c'est vraiment d'apprendre à vivre en équipe. Ces projets sont très simples et liés à la vie dans la nature et à un retour à la simplicité.

A.G.D. : Comment les différents groupes sont-ils organisés ?

K.R. : C'est différent d'un mouvement à l'autre. Chez les SGDF, les farfadets (6-8 ans) sont accompagnés par des parents bénévoles. Les louveteaux et jeannettes (8-11 ans), les scouts et guides (11-14 ans) et les pionniers et caravelles (14-17 ans) sont encadrés par des chefs et cheftaines bénévoles, ayant en moyenne entre 18 et 25 ans, qui sont formés au scoutisme et ont également une formation Bafa. Ensuite, les compagnons (17-21 ans) sont accompagnés par un couple d'adultes, qui les amène à construire un projet de solidarité, souvent à l'international.

A.G.D. : En quoi consiste la pédagogie scout ?

K.R. : Elle répond à un imaginaire spécifique à chaque tranche d'âge, toujours avec ces objectifs : comment vivre en équipe, dans la

nature, et comment progresser ? Par exemple, pour les louveteaux et jeannettes, il y a des petits sylphes (êtres imaginaires), qui représentent chacun un domaine de progression dans la solidarité, le dépassement de soi, la spiritualité... Ils doivent monter un petit projet ou des jeux pour découvrir ces domaines. Ils sont récompensés ensuite par des labels de progression, visibles sur les chemises. Cela ne répond pas à des critères de réussite : progresser veut dire qu'ils ont au moins eu envie de découvrir. Nous avons changé toute notre pédagogie en 2004, suite à la fusion des deux associations, les Guides de France et les Scouts de France.

A.G.D. : Comment se passe la mixité au sein des groupes ?

K.R. : Tous les groupes ne sont pas forcément mixtes : en Isère, sur les quatorze groupes, seuls Meylan et Grenoble Saint-Jean ont deux propositions séparées pour les filles et les garçons. Ce n'est pas une obligation, c'est le choix des groupes à leur ouverture. Cela correspond aussi à des réalités locales, surtout en zone rurale où il n'y a pas suffisamment de jeunes chefs pour encadrer. Je trouve que c'est important de garder des propositions différentes qui puissent répondre à la demande des parents et aux envies des jeunes. Éduquer des garçons et des filles, ce n'est pas pareil. Nous avons le souci de faire attention à bien avoir des temps séparés. Mais apprendre à vivre ensemble dans sa différence, c'est important aussi.

A.G.D. : Le camp d'été est le temps fort de l'année, mais quelles sont les activités qui se déroulent toute l'année ?

K.R. : Le rythme des rencontres diffère d'un groupe à l'autre, selon la disponibilité des chefs. En moyenne, ils se voient toutes les deux ou trois semaines, avec un week-end par trimestre. Il y a également des week-ends territoriaux par branche, une fois par an, qui réunissent 250 jeunes de tout le département. Lors des rencontres, les chefs imaginent des jeux pour faire découvrir quelque chose aux jeunes, avec ensuite un temps spirituel, qui n'est pas forcément un temps religieux mais un temps d'échanges, sur la solidarité

par exemple. Les activités peuvent prendre diverses formes : jeux de piste, préparation d'une randonnée, activités artistiques...

A.G.D. : Quelle est la place accordée à la religion ?

K.R. : Les SGDF sont d'obédience catholique, mais ouverts à tous, c'est-à-dire que nous accueillons les enfants de toutes religions ou athées, à condition qu'ils respectent aussi que nous soyons catholiques. Depuis trois ans, nous avons monté l'inter-mouvement scout, qui est spécifique à l'Isère et qui regroupe les dix mouvements du scoutisme sur Grenoble. On se connaît très bien entre responsables et on peut orienter les familles vers un autre mouvement : laïque, protestant, juif, musulman, bouddhiste... Nous trouvons ridicule de faire du scoutisme chacun dans notre coin.

A.G.D. : Quelles relations entretenez-vous avec ces autres mouvements ?

K.R. : Nous nous rencontrons deux fois par an pour échanger sur nos pratiques. Nous avons aussi fêté ensemble la lumière de Bethléem. C'est un événement qui a lieu en décembre et qui consiste à se transmettre la paix, grâce à une petite bougie. Il y a également l'opération Vis mon camp, pendant laquelle des unités vont vivre pendant une journée une expérience entre les mouvements : un grand jeu, le partage d'un repas... Enfin, nous avons monté des équipes SGDF et Scouts musulmans de France pour organiser des camps Plein Vent, qui accueillent des enfants de familles défavorisées du Secours catholique. Nous voulons vraiment montrer que le scoutisme peut se vivre de différentes façons.

A.G.D. : Pendant une période, le scoutisme a souffert de son image un peu « ringarde ». Ce n'est plus le cas aujourd'hui ?

K.R. : Depuis une dizaine d'années, nous avons connu un tournant. Les demandes d'adhésion explosent. En cinq ans, nous avons enregistré une hausse de plus de 10 % de nos adhérents. Cette augmentation se retrouve dans tous les autres mouvements. Ce sont les valeurs de simplicité et de vivre ensemble qui attirent les personnes qui ne connaissent pas le scoutisme.

